

Seul le discours prononcé fait foi

Signification du projet «Eiger-Climat-Ecoles»

Bernhard Pulver

Membre du Conseil-Exécutif et directeur de l'instruction publique du canton de Berne, représentant de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, Berne

Nous nous retrouvons ce soir au pied d'un lieu mythique, point de repère inamovible de nos consciences bernoises, suisses et internationales. Où que l'on soit dans le canton, sur les hauteurs biennoises, celles du Jura bernois, à Berne, sur les collines de l'Emmenthal ou du Frienisberg, on les voit, les trois montagnes, l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau, et on a la certitude qu'elles sont là, même par temps de brouillard.

Au fond, nous entretenons un rapport paradoxal avec elles.

Elles nous rassurent par leurs présences incontestables, elles constituent un point de repère solide qui participe plus ou moins indirectement à la façon dont nous structurons le monde. Grâce à cette constellation de trois étoiles, nous passons pour des experts des Alpes, capables que nous sommes de nommer sans hésiter et dans l'ordre l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau devant nos visiteurs d'un jour (il est vrai que cela se gâte souvent quand on essaie d'aller au delà dans la dénomination des Alpes, le Finsteraarhorn passe parfois encore la rampe...), des visiteurs qui nous envient notre science d'un instant et qui sont de toutes façons fascinés par le mythe de la paroi Nord de l'Eiger.

Elles nous inquiètent donc aussi, principalement à cause de cette paroi Nord qui a tué et tue encore les montagnards de l'impossible, dont on peut suivre en direct les exploits et les tragédies depuis la Petite Scheidegg, cette paroi qu'on peut même visiter en touristes et en cours de voyage lorsque on a décidé de monter en train à la Jungfraujoch, une halte vertigineuse et mythique elle aussi.

Repère solide et inquiétant donc, mais quoi qu'il en soit repère assuré pour l'éternité.

Et pourtant, depuis peu à l'échelle du temps géologique, on commence à douter de cette permanence, de cette solidité. Les trois déesses de l'Oberland perdent de leur éternité, de leur superbe, en s'effritant, comme le plus vulgaire des objets de notre vie quotidienne. En s'effritant, elles perdent de leur aura certes, elles se rident en quelque sorte, mais elles développent aussi en nous une inquiétude d'une toute autre nature que celle évoquée tout à l'heure. L'alpiniste décide d'affronter le danger en gravissant la paroi Nord de l'Eiger. Le danger de l'effritement est tout autre : l'homme le subit, et devant l'immensité de cette réalité que représente l'effondrement d'un pan de montagne, devant l'apparition d'un lac gigantesque qui pourrait menacer même la paisible ville d'Interlaken, s'inscrit en nous très vite un sentiment d'impuissance. L'homme se sent livré à une force étrange et barbare, aveugle et imprévisible, imagine se retrouver à l'aube de l'humanité, lorsque les premiers hommes étaient à la merci de dangers que la civilisation a progressivement maîtrisés. Un sentiment d'insécurité originelle en quelque sorte.

Se profilent alors des questions, beaucoup de questions. On se demande si nous sommes en mesure de répondre à un tel défi, si nous pouvons en saisir les tenants et les aboutissants, si nous sommes condamnés à l'impuissance et aux cataclysmes ?



Je fais partie d'une génération qui a vécu de façon de plus en plus claire les fragilités, voire les aberrations d'un développement exponentiel et agressif, je fais partie d'une génération qui s'est progressivement tournée vers des considérations qui partaient de l'idée que notre écosystème est limité et fragile lui aussi, je fais partie d'une génération qui a maintenant posé les premiers jalons d'un développement qui doit être pensé en termes de durabilité et qui nécessitera des modifications radicales dans notre mode de fonctionnement et de vie si nous voulons pouvoir continuer à croire en l'humanité et sa capacité à développer un monde humain, donc sensé.

Depuis quatre ans je suis à la tête de la Direction de l'instruction publique, j'y suis pour au moins quatre ans encore. Je suis entré dans le monde de l'éducation et de la culture avec passion et curiosité, avec mes options évidemment aussi. Au fil de mes activités, rencontres et visites (comme celle d'aujourd'hui), je me suis préoccupé de ce que je considère comme une des clés de notre avenir : nous devons faire de la problématique du développement durable, un des fondements de l'éducation, un thème central qui doit être porté par une Ecole publique forte ouverte à soi, aux autres et au monde. Une Ecole publique qui se donne toutes les chances, à l'abri des intérêts particuliers, de construire une véritable citoyenneté, celle de l'échange et du dialogue, de l'accueil et de l'acceptation. Une école humanisée qui cultive l'accord certes, mais qui garantit aussi l'émergence d'une pluralité d'opinions. Une Ecole publique qui laisse la place à l'erreur, aux expérimentations, aux tâtonnements, qui tente de faire prendre conscience à l'élève qu'il est concerné au premier chef par son école, une Ecole publique qui fasse de chaque classe une communauté savante en train de découvrir et mieux comprendre le monde pour mieux le vivre.

Ce qui va se passer dans la région des trois déesses dans les mois à venir appartient à cette école vivante que j'appelle de tous mes vœux, pendant des mois des petites communautés savantes vont venir tenter de comprendre ce qui se passe avec les montagnes, tenter de se construire une conscience critique et prête à entrer en matière sur la remise en question de certains fondements dépassés et dangereux de notre civilisation, prête à modifier ses comportements. Les itinéraires et les activités qui leur ont été préparées avec intelligence et un rare souci didactique donnent envie de retourner à l'école. Certes, les deux jours passés ici ne suffiront pas à vaincre certaines de nos convictions. Mais on sait aussi que ces deux jours prendront racine dans le travail quotidien des classes, assumé avec intelligence et conscience professionnelle par chaque enseignant, chaque enseignante, quel que soit son canton où il ou elle exerce sa profession.

Que tous ceux et toutes celles qui ont rendu possible le projet Eiger Climat Ecole, que toutes celles et tous ceux qui se soucieront, de retour dans leurs classes, de ce que ces deux jours soient plus qu'une excursion parmi d'autres, soient chaleureusement remerciés pour leur engagement, leurs enthousiasmes et leur sens de la citoyenneté.